

18 décembre 2023

« Alors, le livre, Terpsion, est celui-ci. »  
Forme littéraire et méthode de l'enquête dans le *Théétète*

Marco Donato

ESC Dijon-Bourgogne

Université Bourgogne-Franche-Comté

T1 Platon, *Théétète*, 142c3-143c7<sup>1</sup>.

EΥ. — καὶ δῆτα προπέμψας αὐτόν, ἀπιὼν πάλιν ἀνεμνήσθην καὶ ἐθαύμασα Σωκράτους ὡς μαντικῶς ἄλλα τε δὴ εἶπε καὶ περὶ τούτου. δοκεῖ γάρ μοι ὀλίγον πρὸ τοῦ θανάτου ἐντυχεῖν αὐτῷ μεираκίῳ ὄντι, καὶ συγγενόμενός τε καὶ διαλεχθεὶς πάννυ ἀγασθῆναι αὐτοῦ τὴν φύσιν. καὶ μοι ἐλθόντι Ἀθήναζε τοὺς τε λόγους οὓς διελέχθη αὐτῷ διηγήσατο καὶ μάλα ἀξιόους ἀκοῆς, εἶπε τε ὅτι πᾶσα ἀνάγκη εἴη τοῦτον ἐλλόγιμον γενέσθαι, εἴπερ εἰς ἡλικίαν ἔλθοι.

ΤΕΡ. — καὶ ἀληθῆ γε, ὡς ἔοικεν, εἶπεν. ἀτὰρ τίνες ἦσαν οἱ λόγοι; ἔχοις ἂν διηγήσασθαι;

EΥ. — οὐ μὰ τὸν Δία, οὐκ οὐτῶ γε ἀπὸ στόματος· ἀλλ' ἐγραψάμην μὲν τότε εὐθύς οἵκαδ' ἐλθὼν ὑπομνήματα, ὕστερον δὲ κατὰ σχολὴν ἀναμνησκόμενος ἔγραφον, καὶ ὁσάκις Ἀθήναζε ἀφικοίμην, ἐπανηρώτων τὸν Σωκράτη ὃ μὴ ἐμεμνήμην, καὶ δεῦρο ἐλθὼν ἐπληροθούμην. ὥστε μοι σχεδὸν τι πᾶς ὁ λόγος γέγραπται.

ΤΕΡ. — ἀληθῆ· ἤκουσά σου καὶ πρότερον, καὶ μέντοι αἰεὶ μέλλων κελεύσειν ἐπιδείξαι διατέτριφα δεῦρο. ἀλλὰ τί κωλύει νῦν ἡμᾶς διελθεῖν; πάντως ἔγωγε καὶ ἀναπαύσασθαι δέομαι ὡς ἐξ ἀγροῦ ἥκων.

EUCLIDE. — Et en plus, revenant après lui avoir fait escorte, en m'en retournant je me remémorais avec étonnement quel sens divinatoire montra Socrate, dans bien d'autres choses qu'il a dites, mais spécialement à son sujet. C'est peu avant sa mort, me semble-t-il en effet, qu'il rencontra Théétète, lequel était adolescent : s'étant fait son partenaire dans une discussion, il en avait tout à fait admiré la nature. Et à moi, qui étais venu à Athènes, il raconta les paroles qu'il échangea avec lui, et qui valaient bien d'être entendues : il y avait toute nécessité, disait-il, que ce Théétète fit parler de lui, à supposer qu'il en atteignît l'âge.

TERPSION. — Et il disait vrai, cela en a tout l'air. Au fait, ce qu'étaient ces paroles (*logoi*), tu pourrais le raconter ?

EUCLIDE. — Oh non, par Zeus, en tout cas pas comme cela, de tête. Mais d'abord, à l'époque, **je mis par écrit**, aussitôt arrivé à la maison, de quoi me souvenir (*hupomnēmata*) ; et ensuite, rappelant mes souvenirs autant de fois que j'en avais le loisir (*kata skolēn*), je **rédisais**, et chaque fois que j'allais à Athènes, je redemandais à Socrate ce que je ne métais pas rappelé, et je **corrigeais** en arrivant ici. Si bien que grâce à moi, tout le dialogue (*logos*), à peu près, **se trouve mis par écrit**.

TERPSION. — C'est vrai, je te l'ai entendu dire auparavant, et, vraiment, je n'ai pas cessé jusqu'ici d'attendre le moment de t'inviter à montrer ton chef-d'œuvre. Eh bien, qu'est-ce qui nous empêche maintenant de nous y plonger ? De toute façon, moi, en outre, j'ai besoin de me reposer, vu que j'arrive de la campagne.

<sup>1</sup> Pour le *Théétète*, la traduction est celle de M. Narcy (Flammarion, 1994), avec parfois de légères modifications.

ΕΥ. — ἀλλὰ μὲν δὴ καὶ αὐτὸς μέχρι Ἑρινοῦ Θεαίτητον προύπεμψα, ὥστε οὐκ ἂν ἀηδῶς ἀναπαυοίμην. ἀλλ' ἴωμεν, καὶ ἡμῖν ἅμα ἀναπαυομένοις ὁ παῖς ἀναγνώσεται.

ΤΕΡ. — ὁρθῶς λέγεις.

ΕΥ. — τὸ μὲν δὴ βιβλίον, ὦ Τερψίων, τουτί· ἐγραψάμην δὲ δὴ οὕτως τὸν λόγον, οὐκ ἐμοὶ Σωκράτη διηγούμενον ὡς διηγείτο, ἀλλὰ διαλεγόμενον οἷς ἔφη διαλεχθῆναι. ἔφη δὲ τῷ τε γεωμέτρῃ Θεοδώρῳ καὶ τῷ Θεαιτήτῳ. ἵνα οὖν ἐν τῇ γραφῇ μὴ παρέχοιεν πράγματα αἰ μεταξὺ τῶν λόγων διηγήσεις περὶ αὐτοῦ τε ὁπότε λέγοι ὁ Σωκράτης, οἷον “καὶ ἐγὼ ἔφην” ἢ “καὶ ἐγὼ εἶπον,” ἢ αὖ περὶ τοῦ ἀποκρινομένου ὅτι “συνέφη” ἢ “οὐχ ὠμολόγει,” τούτων ἔνεκα ὡς αὐτὸν αὐτοῖς διαλεγόμενον ἔγραψα, ἐξελὼν τὰ τοιαῦτα.

ΤΕΡ. — καὶ οὐδέν γε ἀπὸ τρόπου, ὦ Εὐκλείδη.

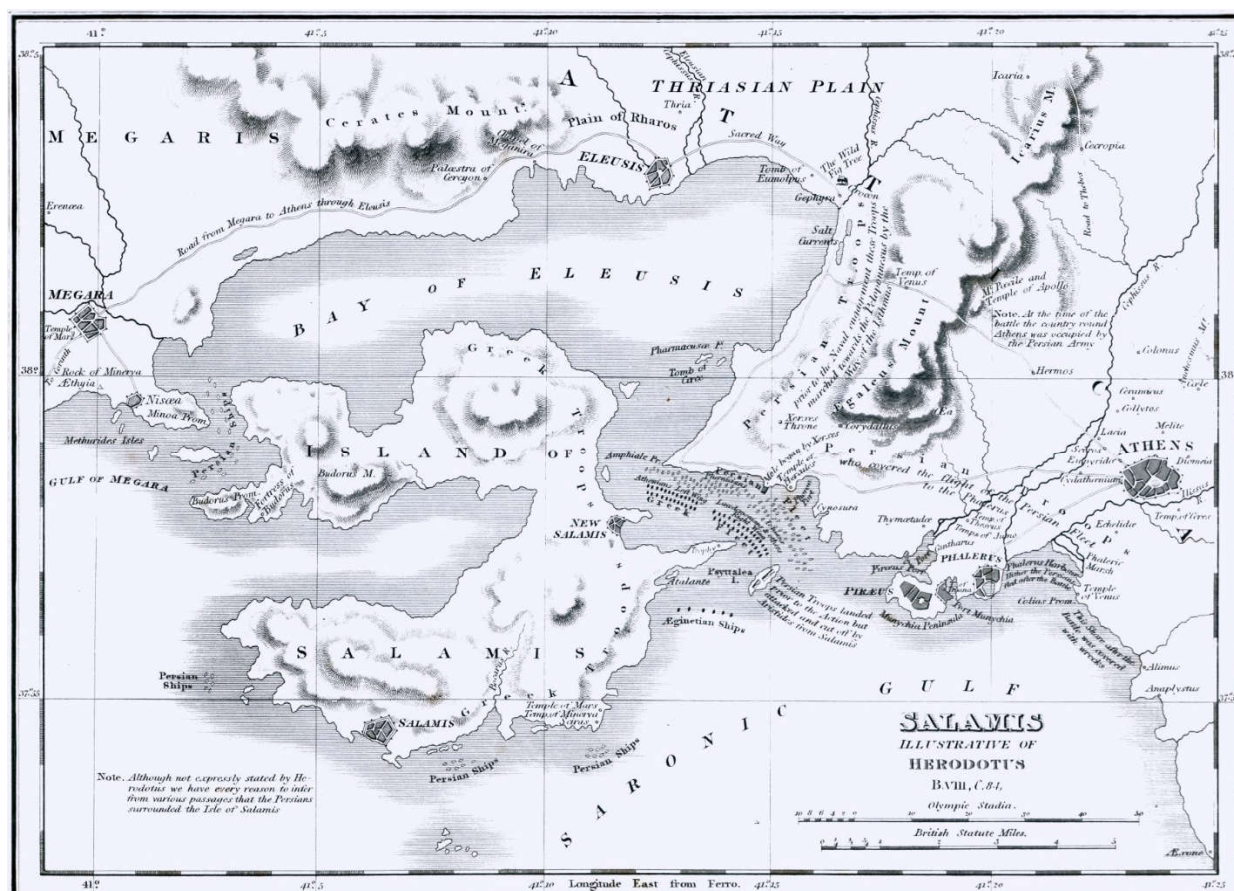
EUCLIDE. — À vrai dire, moi aussi, j'ai fait escorte à Théétète jusqu'à Érinos, si bien qu'il ne me serait pas désagréable de me reposer. Eh bien, allons-y, et en même temps que nous nous reposerons, l'esclave nous fera la lecture.

TERPSION. — Tu parles comme il faut.

EUCLIDE. — Alors, le livre, Terpsion, c'est celui-ci. Maintenant, la façon dont j'ai mis par écrit le dialogue, c'est la suivante : je n'ai pas dépeint Socrate m'adressant son récit, comme en fait il le faisait, mais s'adressant à ceux avec qui il disait avoir dialogué. Et c'était, disait-il, avec le géomètre Théodore et avec Théétète. Pour éviter donc que l'écrit ne soit rendu désagréable à cause des formules narratives insérées entre les paroles, à la fois quand Socrate parle de lui-même, disant par exemple : « et je disais », ou : « et, dis-je », ou quand à l'inverse, parlant de celui qui lui répond, il dit : « il en convint » ou : « il n'en convint pas » – voilà pourquoi, supprimant les formules de ce genre, j'ai rédigé comme si c'était lui-même qui s'entretenait avec eux.

TERPSION. — Et il n'y a là rien d'inconvénient, Euclide.

**T1b** Le chemin de Mégare à Athènes (source : J. Vincent, *An Atlas of the Ancient World*, Oxford, 1828).



## T2 « Principes » et règles du dialogue dans le *Théétète* (répertoire non exhaustif).

| a.<br>SUR LES MODÈS<br>DE DIALOGUE                                                                                | b.<br>SUR LES RÉPONSES                                                            | c.<br>SUR LES<br>QUESTIONS                                                                                                                        | d.<br>LE TEMPS DU<br>DIALOGUE                                                                                          | e.<br>L'UNITÉ DU<br>DIALOGUE                                                                                                                               | f.<br>LE FONDEMENT<br>DE L'ACCORD<br>( <i>HOMOLOGIA</i> )                                                                                                                                                                 | g.<br>LE PROBLÈME<br>DU LANGAGE                                                                                              | h.<br>COMMENT<br>« DIALOGUER » AVEC<br>LES ABSENTS ?<br>[cf. G. CAMBIANO, in<br><i>Antiquorum philosophia</i> , 1,<br>2007 ; M.-A. GAVRAY, in D.<br>El Murr, <i>La mesure du<br/>savoir</i> , Paris, 2013] | i.<br>IMPORTANCE<br>DU<br>DIALOGUE                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1<br>Modèle<br>« ludique » ou<br>agonistique<br>(abandonné)<br>(145e-146a)                                        | Unité (à une<br>question une<br>réponse) (146d) (cf.<br><u>e1</u> )               | Limiter les<br>questions au<br>nécessaire :<br>aucune raison<br>d' <i>insister</i> sur un<br>point, une fois<br>établi (163c) (cf.<br><u>b1</u> ) | La <i>scholè</i> (143a ;<br>172c-173b).<br>[Th. BÉNATOUIL,<br><i>La science des<br/>hommes libres</i> ,<br>Paris 2020] | Identification d'un<br>sujet (145d-146a ;<br>148b-c ; 184b ; 203b ;<br>210b) (cf. <u>e1</u> , <u>e3</u> )<br>[Diogène Laërce, III, 58,<br>Περὶ ἐρωτημάτων] | Accords sur les<br>choses et non sur<br>les mots (164c-d ;<br>168b-c) (cf. <u>e4</u> , <u>g1</u> )<br>[F. ARONADIO,<br><i>Laïshesis e le<br/>strategie<br/>argomentative di<br/>Platone nel Teeteto</i> ,<br>Napoli 2016] | Analyser les<br>choses et non<br>les mots<br>(177e) (cf. <u>e4</u> ,<br><u>f1</u> )<br>[Crilly, 439b ; F.<br>ARONADIO, 2016] | Accord sur les<br>références (151e-152a ;<br>201d ; 202c) (cf. <u>f3</u> )                                                                                                                                 | Importance<br>du dialogue<br>comme<br>méthode<br>d'examen<br>(161e ; 167e-<br>168a)                    |
| 2<br>Modèle<br>maïeutique<br>(dialogue avec<br>Théétète : 148e-<br>151d ; 157c ;<br>161a-e ; 184a-<br>b ; 210b-d) | Extension (il faut<br>répondre<br>brièvement) (147c)<br>(cf. <u>e2</u> )          | Attention à éviter<br>la <i>makrologia</i> :<br>choisir la<br>formulation brève<br>(163d) (cf. <u>b2</u> , <u>e2</u> )                            | Possibilité de<br>recommencer<br>du début<br>(151d ; 154e ;<br>169d ; 187a ;<br>187d-e ; 199e-<br>200a ; 200d)         | Précision et<br>exhaustivité (187e ;<br>190e ; 195b-c)                                                                                                     | [ <i>Dans le modèle<br/>maïeutique</i> :]<br>l'accord est<br>initiatrice du<br>répondant (157c ;<br>185e ; 207c) (cf. <u>a2</u> )                                                                                         | Ne pas se<br>soucier des<br>distinctions<br>verbales...<br>(184c ; 189c ;<br>197a ; 199a)                                    | Nécessité de défendre et<br>« consolider » la<br>position de l'absent<br>( <i>boētheia</i> ) (164e ; 165e-<br>168d ; 169d-e ; 203e)                                                                        | Distinction<br>de dialogue,<br><i>dēmēgoria</i> et<br>antilogique<br>(161d-e ;<br>167e-168a ;<br>184c) |
| 3<br>Modèle<br>« gymnastique »<br>(dialogue avec<br>Théodore :<br>162a-b ; 165a-<br>b)                            | Adhérer (si l'on<br>demande x, l'on<br>n'accepte pas une<br>réponse sur y) (146e) | Utilité (éviter les<br>questions inutiles)<br>(182c)                                                                                              | Possibilité<br>d'introduire des<br>digressions<br>(172c-173b)(cf.<br><u>e3</u> )                                       | Opportunité et<br>limites des<br>digressions (172c-d ;<br>177c) (cf. <u>d3</u> )                                                                           | Établissement de<br>points de repère<br>communs (151e-<br>152a ; 155b-157e ;<br>201d ; 202c)<br>(cf. <u>b1</u> )                                                                                                          | ...sauf si elles<br>correspondent<br>à des<br>distinctions des<br>réalités ! (184c ;<br>197b-c)                              | Essayer d'expliquer<br>l'auteur avec l'auteur<br>(principe d'Aristarque)<br>(162d-e ; 166a-b ; 202d-<br>e). Limites du principe<br>(171c-d : la tête de<br>Protagoras)                                     | Bienfaits de la<br>maïeutique<br>(148e-151d ;<br>161e ; 210b-<br>d) (cf. <u>a2</u> )                   |
| 4<br>Modèle de la<br>« lutte »<br>(dialogue avec<br>Théodore :<br>169a-c ; 180e)                                  | Clarté (147a-b)<br>(cf. <u>f4</u> )                                               | Non aux<br>questions<br>« verbalistes »<br>(189c-d ; 190c-d)<br>(cf. <u>g1</u> , <u>g4</u> )                                                      |                                                                                                                        | Non au changement<br>radical de sujet<br>(183e-184b)                                                                                                       | Clarté (169e)<br>(cf. <u>b4</u> )                                                                                                                                                                                         | Non aux<br>questions<br>« verbalistes »<br>(189c-d ; 190c-<br>d) (cf. <u>e4</u> , <u>g1</u> )                                | Non aux critiques<br>« verbalistes » (164c-d ;<br>168b-c) (cf. <u>e4</u> , <u>f1</u> , <u>g1</u> ,<br><u>g4</u> )                                                                                          | La pensée est<br>un dialogue<br>(189e-190a)<br>[ <i>Sophiste</i> , 263e]                               |

**T3** Platon, *Théétète*, 145e8-146b7.

ΣΩ. — τοῦτ' αὐτὸ τοίνυν ἐστὶν ὁ ἀπορῶ καὶ οὐ δύναμαι λαβεῖν ἱκανῶς παρ' ἐμαυτῶ, ἐπιστήμη ὅτι ποτὲ τυγχάνει ὄν. ἄρ' οὖν δὴ ἔχομεν λέγειν αὐτό; τί φατέ; τίς ἂν ἡμῶν πρῶτος εἴποι; ὁ δὲ ἀμαρτῶν, καὶ ὃς ἂν αἰὲ ἀμαρτάνῃ, καθεδεῖται, ὥσπερ φασὶν οἱ παῖδες οἱ σφαιρίζοντες, ὅνος· ὃς δ' ἂν περιγένηται ἀναμάρτητος, βασιλεύσει ἡμῶν καὶ ἐπιτάξει ὅτι ἂν βούληται ἀποκρίνεσθαι. τί σιγᾶτε; οὐ τί που, ὦ Θεόδωρε, ἐγὼ ὑπὸ φιλολογίας ἀγροικίζομαι, προθυμούμενος ἡμᾶς ποιῆσαι διαλέγεσθαι καὶ φίλους τε καὶ προσηγόρους ἀλλήλοις γίγνεσθαι;

ΘΕΟ. — ἥκιστα μὲν, ὦ Σώκρατες, τὸ τοιοῦτον ἂν εἴῃ ἀγροικόν, ἀλλὰ τῶν μεираκίων τι κέλευέ σοι ἀποκρίνεσθαι· ἐγὼ μὲν γὰρ ἀήθης τῆς τοιαύτης διαλέκτου, καὶ οὐδ' αὖ συνεθίζεσθαι ἡλικίαν ἔχω. τοῖσδε δὲ πρόποι τε ἂν τοῦτο καὶ πολὺ πλεον ἐπιδιδόειν· τῷ γὰρ ὄντι ἡ νεότης εἰς πᾶν ἐπίδοσιν ἔχει. ἀλλ', ὥσπερ ἦρξω, μὴ ἀφίεσο τοῦ Θεαιτήτου ἀλλ' ἐρώτα.

SOCRATE. — Voilà justement la chose même qui m'embarrasse, et que je ne suis pas capable de saisir suffisamment par moi-même : la science, ce qu'elle peut bien être. Cela, sommes-nous en état de le dire ? Qu'en dites-vous ? Qui d'entre nous s'aventurerait à parler le premier ? Et celui qui manque la bonne réponse, je veux dire qui la manquerait chaque fois, il siègera, comme disent les enfants qui jouent à la balle, dans le rôle de l'âne ; mais qui, le cas échéant, s'en sortira sans faute, celui-là sera notre roi et pourra exiger réponse à la question de son choix. Pourquoi vous taisez-vous ? Est-ce que ce n'est pas moi, Théodore, qui, poussé par mon amour de la parole, suis un peu rustre, de prendre à cœur de nous faire dialoguer et devenir amis et interlocuteurs les uns des autres ?

THÉODORE. — Quoi de moins rustre, Socrate, qu'une telle façon d'agir ? Mais invite un de ces garçons à te répondre : car moi, je suis étranger, par caractère, au genre de discussion que tu as décrit, et je n'ai pas non plus l'âge d'en acquérir l'usage ; tandis qu'à eux ce genre de discussion conviendrait, et leur ferait faire beaucoup plus de progrès : car le fait est que la jeunesse trouve profit à tout. Poursuis donc comme tu as commencé : ne lâche pas Théétète, mais interroge-le.

**T4a** Platon, *Théétète*, 149a1-b1.

ΣΩ. — εἶτα, ὦ καταγέλαστε, οὐκ ἀκήκοας ὡς ἐγὼ εἰμι υἱὸς μαίας μάλα γενναίας τε καὶ βλοσυρᾶς, Φαιναρέτης;

ΘΕΑΙ. — ἤδη τοῦτό γε ἤκουσα.

ΣΩ. — ἄρα καὶ ὅτι ἐπιτηδεύω τὴν αὐτὴν τέχνην ἀκήκοας;

ΘΕΑΙ. — οὐδαμῶς.

ΣΩ. — ἀλλ' εὖ ἴσθ' ὅτι· μὴ μέντοι μου κατείπης πρὸς τοὺς ἄλλους. λέληθα γάρ, ὦ ἐταῖρε, ταύτην ἔχων τὴν τέχνην· οἱ δέ, ἅτε οὐκ εἰδότες, τοῦτο μὲν οὐ λέγουσι περὶ ἐμοῦ, ὅτι δὲ ἀτοπώτατός εἰμι καὶ ποιῶ τοὺς ἀνθρώπους ἀπορεῖν. ἦ καὶ τοῦτο ἀκήκοας;

ΘΕΑΙ. — ἔγωγε.

SOCRATE. — Allons donc, drôle ! Tu n'as pas entendu dire que moi, je suis le fils d'une accoucheuse, tout à fait de la bonne race, un vrai homme, Phénarète ?

THÉÉTÈTE. — J'ai déjà entendu cela.

SOCRATE. — Et que j'exerce le même métier, est-ce que tu l'as entendu ?

THÉÉTÈTE. — Pas du tout.

SOCRATE. — Eh bien, le fait est, sache-le bien ; ne me dénonce pourtant pas devant les autres. Car, mon ami, cela passe inaperçu, que je possède cet art : eux, parce qu'ils ne le voient pas, ce n'est pas cela qu'ils disent sur moi, mais que je suis absolument de nulle part et que je fais perdre aux hommes leurs moyens (*poiō tous anthrōpous aporein*). Cela aussi, tu l'as entendu ?

THÉÉTÈTE. — Moi, oui.

**T4b** Platon, *Μένων*, 79e7-80a4.

MEN. — ὦ Σώκρατες, ἤκουον μὲν ἔγωγε πρὶν καὶ συγγενέσθαι σοι ὅτι σὺ οὐδὲν ἄλλο ἢ αὐτός τε ἀπορεῖς καὶ τοὺς ἄλλους ποιεῖς ἀπορεῖν· καὶ νῦν, ὥς γέ μοι δοκεῖς, γοητεύεις με καὶ φαρμάττεις καὶ ἀτεχνῶς κατεπάδεις, ὥστε μεστὸν ἀπορίας γεγόνεναί.

MÉNON. — Socrate, j'avais entendu dire, avant même de te rencontrer, que tu ne fais rien d'autre que t'embarrasser toi-même et mettre les autres dans l'embarras (*poieis aporein*). Et voilà que maintenant, du moins c'est l'impression que tu me donnes, tu m'ensorcelles, tu me drogues, je suis, c'est bien simple, la proie de tes enchantements, et me voilà plein d'embarras (*meston aporias*) ! (tr. M. Canto-Sperber)

**T5** Platon, *Θεέτῃτε*, 157c4-d5.

ΘΕΑΙ. — οὐκ οἶδα ἔγωγε, ὦ Σώκρατες· καὶ γὰρ οὐδὲ περὶ σοῦ δύναμαι κατανοῆσαι πότερα **δοκοῦντά σοι** λέγεις αὐτὰ ἢ ἐμοῦ ἀποπειρᾶ.

ΣΩ. — οὐ μνημονεύεις, ὦ φίλε, ὅτι ἐγὼ μὲν οὐτ' οἶδα οὔτε ποιῶμαι τῶν τοιούτων οὐδὲν ἐμόν, ἀλλ' εἰμὶ αὐτῶν ἄγνοος, σὲ δὲ μαιεύομαι καὶ τούτου ἔνεκα ἐπάδω τε καὶ παρατίθημι ἐκάστων τῶν σοφῶν ἀπογεύσασθαι, ἕως ἂν εἰς φῶς τὸ σὸν δόγμα συνεξαγάγω· ἑξαχθέντος δὲ τότε ἥδη σκέψομαι εἴτ' ἀνεμιάϊον εἴτε γόνιμον ἀναφανήσεται. ἀλλὰ θαρρῶν καὶ καρτερῶν εὖ καὶ ἀνδρείως ἀποκρίνου ἃ ἂν φαίνηται σοι περὶ ὧν ἂν ἐρωτῶ.

ΤΗΕΕΤΕΤΕ. — Je ne sais pas, moi, Socrate : c'est qu'en fait je ne suis même pas capable de distinguer si tu dis ces choses parce que c'est *ton avis*, ou si c'est moi que tu mets à l'épreuve.

SOCRATE. — Tu n'as pas en mémoire, mon cher, que, de choses pareilles, je ne sais pour ma part ni ne fais mienne aucune, mais suis étranger à leur conception ; mais, étant stérile, c'est toi que j'accouche et dans ce but, je te berce de mes chants et te sers ces choses savantes une à une pour que tu en goûtes, jusqu'à ce qu'avec ton concours je fasse complètement venir à la lumière la conviction qui est la tienne : une fois cela tiré au clair, alors aussitôt j'examinerai si cela doit se révéler un vent ou le fruit d'une conception. Allons ! Sans crainte et résolument, comme il faut, c'est-à-dire comme un homme, répond ce qu'il te paraît à propos de toute question qu'il peut m'arriver de te poser.

**T6** Platon, *Θεέτῃτε*, 207c5-d2.

ΘΕΑΙ. — οὐκοῦν εὖ **δοκεῖ σοι**, ὦ Σώκρατες;

ΣΩ. — εἰ **σοί**, ὦ ἐταῖρε, **δοκεῖ**, καὶ ἀποδέχη τὴν διὰ στοιχείου διέξοδον περὶ ἐκάστου λόγον εἶναι, τὴν δὲ κατὰ συλλαβὰς ἢ καὶ κατὰ μείζον ἔτι ἀλογίαν, τοῦτό μοι λέγε, ἵν' αὐτὸ ἐπισκοπῶμεν.

ΘΕΑΙ. — ἀλλὰ πάνυ ἀποδέχομαι.

ΤΗΕΕΤΕΤΕ. — Cette conception est donc bonne, à *ton avis*, Socrate ?

SOCRATE. — Mon ami, si c'est *ton avis*, et si tu acceptes que le parcours élément par élément soit, au sujet de chaque chose individuelle, son *logos*, tandis que procéder par groupes d'éléments ou même par unités encore plus grande constituerait absence de *logos*, dis-le moi, pour que nous l'examinions.

ΤΗΕΕΤΕΤΕ. — Mais je l'accepte tout-à-fait !

**T7** Platon, *Θεέτῃτε*, 185e5-9.

πρὸς δὲ τῷ καλῷ εὖ ἐποίησάς με μάλα συχνοῦ λόγου ἀπαλλάξας, εἰ φαίνεται σοι τὰ μὲν αὐτῇ δι' αὐτῆς ἢ ψυχῇ ἐπισκοπεῖν, τὰ δὲ διὰ τῶν τοῦ σώματος δυνάμεων. τοῦτο γὰρ ἦν ὃ καὶ αὐτῷ **μοι ἐδόκει**, ἐβουλόμην δὲ καὶ **σοὶ δόξαι**.

Et outre ce que tu as de beau, tu m'as rendu le service de me dispenser d'une très longue discussion, si c'est là ce qui t'apparaît : que certaines choses, c'est l'âme elle-même qui les examine au seul moyen d'elle-même, et d'autres, au moyen des facultés du corps. Car moi aussi, c'était mon opinion, mais je voulais que ce soit aussi la tienne.

**T8**     Platon, *Théétète*, 204a11-205a7.

ΣΩ. — τὸ δὲ δὴ πᾶν καὶ τὸ ὅλον πότερον ταυτὸν καλεῖς ἢ ἕτερον ἐκάτερον;

ΘΕΑΙ. — ἔχω μὲν οὐδὲν σαφές, ὅτι δὲ κελεύεις προθύμως ἀποκρίνασθαι, παρακινδυνεύων λέγω ὅτι ἕτερον.

ΣΩ. — ἡ μὲν προθυμία, ὦ Θεαίτητε, ὀρθή· εἰ δὲ καὶ ἡ ἀπόκρισις, σκεπτέον.

ΘΕΑΙ. — δεῖ γε δὴ.

ΣΩ. — οὐκοῦν διαφέρει ἂν τὸ ὅλον τοῦ παντός, ὡς ὁ νῦν λόγος;

ΘΕΑΙ. — ναί.

ΣΩ. — τί δὲ δὴ; τὰ πάντα καὶ τὸ πᾶν ἔσθ' ὅτι διαφέρει; οἷον ἐπειδὴν λέγωμεν ἓν, δύο, τρία, τέτταρα, πέντε, ἕξ, καὶ ἐὰν δις τρία ἢ τρίς δύο ἢ τέτταρά τε καὶ δύο ἢ τρία καὶ δύο καὶ ἓν, πότερον ἓν πᾶσι τούτοις τὸ αὐτὸ ἢ ἕτερον λέγομεν;

ΘΕΑΙ. — τὸ αὐτό.

ΣΩ. — ἄρ' ἄλλο τι ἢ ἕξ;

ΘΕΑΙ. — οὐδέν.

ΣΩ. — οὐκοῦν ἐφ' ἐκάστης λέξεως πάντα ἕξ εἰρήκαμεν;

ΘΕΑΙ. — ναί.

ΣΩ. — πᾶν δ' οὐδὲν λέγομεν τὰ πάντα λέγοντες;

ΘΕΑΙ. — ἀνάγκη.

ΣΩ. — ἢ ἄλλο τι ἢ τὰ ἕξ;

ΘΕΑΙ. — οὐδέν.

ΣΩ. — ταυτὸν ἄρα ἓν γε τοῖς ὅσα ἕξ ἀριθμοῦ ἐστὶ τό τε πᾶν προσαγορεύομεν καὶ τὰ ἅπαντα;

ΘΕΑΙ. — φαίνεται.

ΣΩ. — ὥδε δὴ περὶ αὐτῶν λέγωμεν. ὁ τοῦ πλέθρου ἀριθμὸς καὶ τὸ πλῆθρον ταυτόν· ἢ γάρ;

ΘΕΑΙ. — ναί.

ΣΩ. — καὶ ὁ τοῦ σταδίου δὴ ὡσαύτως.

ΘΕΑΙ. — ναί.

ΣΩ. — καὶ μὴν καὶ ὁ τοῦ στρατοπέδου γε καὶ τὸ στρατόπεδον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα

SOCRATE. — Maintenant, est-ce la même chose que tu appelles « total » et « tout », ou bien est-ce une chose différente que tu appelles de chacun de ces noms ?

THÉÉTÈTE. — Je n'ai **aucune réponse précise**, mais puisque tu prescris de répondre résolument, je prends le risque de dire : une chose différente.

SOCRATE. — Ta résolution est de bon aloi, Théétète. Mais ta réponse l'est-elle aussi ? C'est ce qu'il faut examiner.

THÉÉTÈTE. — Bien sûr, qu'il le faut.

SOCRATE. — Donc, le tout serait différent du total, à ce que nous disons maintenant ?

THÉÉTÈTE. — Oui.

SOCRATE. — Et alors quoi ? L'ensemble et le total, se peut-il qu'ils soient différents ? Par exemple, quand nous disons un, deux, trois, quatre, cinq, six, si nous disons aussi deux fois trois, trois fois deux, quatre et deux, ou trois et deux et un, est-ce que dans tous ces cas nous disons la même chose ou quelque chose de différent ?

THÉÉTÈTE. — La même chose.

SOCRATE. — Est-ce que c'est autre chose que six ?

THÉÉTÈTE. — Rien d'autre.

SOCRATE. — Or, six, c'est le total que nous avons trouvé sous chacune de ces formes ?

THÉÉTÈTE. — Oui.

SOCRATE. — Et si nous énumérons l'ensemble, « rien d'autre » est encore notre réponse ?

THÉÉTÈTE. — Forcément.

SOCRATE. — Ou bien c'est autre chose que six ?

THÉÉTÈTE. — Rien d'autre.

SOCRATE. — Par conséquent, c'est la même chose, au moins dans tout ce qui est fait de nombre, que nous appelons le total et l'ensemble au complet ?

THÉÉTÈTE. — Il y a apparence.

SOCRATE. — Eh bien, ce qui est fait de nombre, parlons-en ainsi : le nombre du plèthre et le plèthre, c'est la même chose. N'est-ce pas ?

THÉÉTÈTE. — Oui.

SOCRATE. — Et celui du stade, évidemment, c'est pareil.

THÉÉTÈTE. — Oui.

SOCRATE. — Et aussi, bien sûr, le nombre de l'armée et l'armée, et pour toutes les choses du même genre, il en va de même. Car pour chacune

ὁμοίως; ὁ γὰρ ἀριθμὸς πᾶς τὸ ὄν πᾶν ἑκάστον αὐτῶν ἐστίν.

ΘΕΑΙ. — ναί.

ΣΩ. — ὁ δὲ ἐκάστων ἀριθμὸς μὴν ἄλλο τι ἢ μέρη ἐστίν;

ΘΕΑΙ. — οὐδέν.

ΣΩ. — ὅσα ἄρα ἔχει μέρη, ἐκ μερῶν ἂν εἴη;

ΘΕΑΙ. — φαίνεται.

ΣΩ. — τὰ δέ γε πάντα μέρη τὸ πᾶν εἶναι ὠμολόγηται, εἴπερ καὶ ὁ πᾶς ἀριθμὸς τὸ πᾶν ἔσται.

ΘΕΑΙ. — οὕτως.

ΣΩ. — τὸ ὅλον ἄρ' οὐκ ἔστιν ἐκ μερῶν. πᾶν γὰρ ἂν εἴη τὰ πάντα ὄν μέρη.

ΘΕΑΙ. — οὐκ ἔοικεν.

ΣΩ. — μέρος δ' ἔσθ' ὅτου ἄλλου ἐστὶν ὅπερ ἐστὶν ἢ τοῦ ὅλου;

ΘΕΑΙ. — τοῦ παντός γε.

ΣΩ. — ἀνδρικῶς γε, ὦ Θεαίτητε, μάχη. τὸ πᾶν δὲ οὐχ ὅταν μηδὲν ἀπῇ, αὐτὸ τοῦτο πᾶν ἐστίν;

ΘΕΑΙ. — ἀνάγκη.

ΣΩ. — ὅλον δὲ οὐ ταῦτόν τοῦτο ἔσται, οὐ ἂν μηδαμῇ μηδὲν ἀποστατῇ; οὐ δ' ἂν ἀποστατῇ, οὔτε ὅλον οὔτε πᾶν, ἅμα γενόμενον ἐκ τοῦ αὐτοῦ τὸ αὐτό;

ΘΕΑΙ. — δοκεῖ μοι νῦν οὐδὲν διαφέρειν πᾶν τε καὶ ὅλον.

d'entre elles, son nombre total est le total de ce qu'elle est.

THÉÉTÈTE. — Oui.

SOCRATE. — Et le nombre de chacune, ce n'est bien sûr pas autre chose que ses parties ?

THÉÉTÈTE. — Rien d'autre.

SOCRATE. — Par conséquent, tout cela, qui a des parties, serait fait de parties ?

THÉÉTÈTE. — Il y a apparence.

SOCRATE. — Et l'ensemble des parties se confond avec le total : c'est un point admis, s'il est vrai que le nombre total se confondra avec la chose totale.

THÉÉTÈTE. — Soit.

SOCRATE. — Par conséquent, le tout n'est pas fait de parties. Car, s'il se confondait avec l'ensemble de ses parties, il en serait le total.

THÉÉTÈTE. — Ce n'est pas vraisemblable.

SOCRATE. — Mais ce qui est proprement une partie, est-il possible que cela appartienne à autre chose qu'au tout ?

THÉÉTÈTE. — Oui : au total.

SOCRATE. — Tu te bats comme un homme, Théétète, vraiment. Mais le total, n'est-ce pas quand rien n'y manque, qu'il s'agit bien d'un total ?

THÉÉTÈTE. — Forcément.

SOCRATE. — Et un tout, est-ce que ce n'est pas la même chose : ce dont absolument rien n'est laissé de côté ? Tandis que, si quelque chose en est laissé de côté, il n'y a ni tout ni total, la même cause produisant dans les deux cas le même effet ?

THÉÉTÈTE. — Tout et total m'ont l'air maintenant de ne différer en rien.

## T9 Platon, *Théétète*, 151c2-d3.

καὶ ἐὰν ἄρα σκοπούμενός τι ὦν ἂν λέγῃς ἡγήσωμαι εἶδωλον καὶ μὴ ἀληθές, εἴτα ὑπεξαίρωμαι καὶ ἀποβάλλω, μὴ ἀγρίαινε ὥσπερ αἱ πρωτοτόκοι περὶ τὰ παιδιά. πολλοὶ γὰρ ἤδη, ὦ θαυμάσιε, πρὸς με οὕτω διετέθησαν, ὥστε ἀτεχνῶς δάκνουν ἔτοιμοι εἶναι, ἐπειδάν τινα λῆρον αὐτῶν ἀφαιρῶμαι, καὶ οὐκ οἶονταί με εὐνοία τοῦτο ποιεῖν, πόρρω ὄντες τοῦ εἰδέναι ὅτι οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις, οὐδ' ἐγὼ δυσνοία τοιοῦτον οὐδὲν δρῶ, ἀλλὰ μοι ψεῦδός τε συγχωρῆσαι καὶ ἀληθὲς ἀφανίσαι οὐδαμῶς θέμις. πάλιν δὲ οὖν ἐξ ἀρχῆς, ὦ Θεαίτητε, ὅτι ποτ' ἐστὶν ἐπιστήμη, πειρῶ λέγειν· ὥς δ' οὐχ οἷός τ' εἶ, μηδέποτ' εἴπῃς. ἐὰν γὰρ θεὸς ἐθέλῃ καὶ ἀνδρίζῃ, οἷός τ' ἔσῃ.

Et si, donc, examinant quelqu'une des choses que tu aurais dites, j'en viens à la tenir pour imaginaire et non pour du vrai, qu'ensuite je la subtilise et la rejette, ne sois pas, comme les femmes qui ont leur premier enfant, telle une bête sauvage autour de ses petits. Beaucoup déjà, en effet, admirable garçon, ont adopté vis-à-vis de moi une attitude telle qu'ils sont prêts tout simplement à mordre, dès lors que je fais disparaître quelqu'une de leurs inconsistances : c'est qu'ils ne croient pas que je fais cela par bienveillance, éloignés qu'ils sont de savoir qu'aucun dieu n'est hostile aux hommes, et que moi non plus je ne joue nullement ce genre de rôle par malveillance, mais qu'il ne m'est d'aucune façon permis de concéder le faux et d'affaiblir l'éclat du vrai. Reprenons donc les choses au commencement, Théétète : ce que peut

bien être la science, essaie de le dire ; et que tu n'en es pas capable, ne le dis jamais. Car si le dieu y consent et si tu agis en homme, tu en seras capable.

**T10** Platon, *Théétète*, 210b11-d4.

ἐὰν τοίνυν ἄλλων μετὰ ταῦτα ἐγκύμων ἐπιχειρῆς γίγνεσθαι, ὦ Θεαίτητε, ἐάντε γίγνη, βελτιόνων ἔση πλήρης διὰ τὴν νῦν ἐξέτασιν, ἐάντε κενὸς ᾗς, ἦττον ἔση βαρὺς τοῖς συνοῦσι καὶ ἡμερώτερος σωφρόνως οὐκ οἰόμενος εἰδέναι ἢ μὴ οἶσθα. τοσοῦτον γὰρ μόνον ἢ ἐμὴ τέχνη δύναται, πλέον δὲ οὐδέν, οὐδέ τι οἶδα ὧν οἱ ἄλλοι, ὅσοι μεγάλοι καὶ θαυμάσιοι ἄνδρες εἰσὶ τε καὶ γεγόνασιν· τὴν δὲ μαιεῖαν ταύτην ἐγὼ τε καὶ ἡ μήτηρ ἐκ θεοῦ ἐλάχομεν, ἡ μὲν τῶν γυναικῶν, ἐγὼ δὲ τῶν νέων τε καὶ γενναίων καὶ ὅσοι καλοί. νῦν μὲν οὖν ἀπαντητέον μοι εἰς τὴν τοῦ βασιλέως στοὰν ἐπὶ τὴν Μελήτου γραφὴν ἣν με γέγραπται· ἔωθεν δέ, ὦ Θεόδωρε, δεῦρο πάλιν ἀπαντῶμεν.

Eh bien, si tu cherches, après cela, à te trouver en gestation d'autre chose, Théétète, si tu t'y trouves, c'est de choses meilleures que tu seras plein, grâce à l'examen auquel nous venons de procéder ; et si tu n'as rien en toi, tu seras moins pesant pour ceux qui te fréquenteront, et plus doux, puisque tu auras la sagesse de ne pas croire savoir ce que tu ne sais pas. C'est cela seulement que peut mon art, et rien de plus, et je ne sais pas une de ces choses que savent les autres, ceux qui sont et ont été des hommes grands et admirables. Mais c'est d'un dieu que moi et ma mère avons reçu en partage cet art de délivrer, elle les femmes, moi les garçons jeunes et de bonne race et tous ceux qui sont beaux. Pour le présent, je dois me présenter au portique du Roi, pour affronter l'accusation de Mélétos, celle qu'il a déposée contre moi. Mais tôt demain matin, Théétète, rencontrons-nous ici de nouveau.

**T11** Platon, *Théétète*, 162b1-9.

ΣΩ. — ἄρα κἂν εἰς Λακεδαιμόνα ἐλθὼν, ὦ Θεόδωρε, πρὸς τὰς παλαιστράς ἀξιοῖς ἂν ἄλλους θεώμενος γυμνοῦς, ἐνίους φαύλους, αὐτὸς μὴ ἀντεπιδεικνύναι τὸ εἶδος παραποδύμενος;  
ΘΕΟ. — ἀλλὰ τί μὴν δοκεῖς, εἴπερ μέλλοιέν μοι ἐπιτρέψειν καὶ πείσεσθαι; ὥσπερ νῦν οἶμαι ὑμᾶς πείσειν ἐμὲ μὲν ἔαν θεᾶσθαι καὶ μὴ ἔλκειν πρὸς τὸ γυμνάσιον σκληρὸν ἤδη ὄντα, τῷ δὲ δὴ νεωτέρῳ τε καὶ ὑγροτέρῳ ὄντι προσπαλαίειν.

SOCRATE. — Si tu allais à Lacédémone, Théodore, aux palestres, observer les autres nus, ce qui met certains peu à leur avantage, est-ce que tu trouverais juste de ne pas montrer en retour, en te déshabillant devant eux, quelle figure tu fais ?

THÉODORE. — Et pourtant, que t'en semble : s'il y avait lieu de s'attendre à ce qu'ils s'inclinent et se laissent persuader par moi ? Tout comme maintenant je crois que je vais vous persuader l'un et l'autre de me laisser spectateur sans me traîner à l'exercice, moi qui suis déjà rouillé, et de lutter avec celui qui, plus jeune, est aussi plus souple.

**T12** Platon, *Théétète*, 168d8-e3.

ὁρᾷς οὖν ὅτι τάδε πάντα πλὴν σοῦ παιδία ἐστίν. εἰ οὖν πεισόμεθα τῷ ἀνδρὶ, ἐμὲ καὶ σὲ δεῖ ἐρωτῶντάς τε καὶ ἀποκρινομένους ἀλλήλοις σπουδάσαι αὐτοῦ περὶ τὸν λόγον, ἵνα μὴ τοῦτό γε ἔχῃ ἐγκαλεῖν, ὥς παίζοντες πρὸς μεῖράκια διεσκεψάμεθ' αὐτοῦ τὸν λόγον.

Or, tu vois qu'ici, à part toi, tous sont des enfants. Si donc nous écoutons notre homme, c'est à toi et moi de faire preuve de sérieux à l'égard du *logos* dont il est l'auteur, en interrogeant et en nous répondant l'un à l'autre, afin que ce reproche-là au moins, il ne puisse le faire : que c'est en nous amusant avec des jeunes gens que nous avons encore une fois conduit l'examen de ce *logos*.



**T13** Platon, *Théétète*, 169a6-c3.

ΘΕΟ. — οὐ ῥάδιον, ὦ Σώκρατες, σοὶ παρακαθήμενον μὴ διδόναι λόγον, ἀλλ' ἐγὼ ἄρτι παρελήρησα φάσκων σε ἐπιτρέψειν μοι μὴ ἀποδύεσθαι, καὶ οὐχὶ ἀναγκάσειν καθάπερ Λακεδαιμόνιοι· σὺ δέ μοι δοκεῖς πρὸς τὸν Σκίρωνα μᾶλλον τείνειν. Λακεδαιμόνιοι μὲν γὰρ ἀπιέναι ἢ ἀποδύεσθαι κελεύουσι, σὺ δὲ κατ' Ἀνταῖόν τί μοι μᾶλλον δοκεῖς τὸ δρᾶμα δρᾶν· τὸν γὰρ προσελθόντα οὐκ ἀνίης πρὶν <ἄν> ἀναγκάσης ἀποδύσας ἐν τοῖς λόγοις προσπαλαῖσαι.

ΣΩ. — ἄριστά γε, ὦ Θεόδωρε, τὴν νόσον μου ἀπῆκασας· ἰσχυρικώτερος μέντοι ἐγὼ ἐκείνων. μυρίοι γὰρ ἤδη μοι Ἡρακλέες τε καὶ Θησέες ἐντυχόντες καρτεροὶ πρὸς τὸ λέγειν μάλ' εὖ συγκεκόφασιν, ἀλλ' ἐγὼ οὐδέν τι μᾶλλον ἀφίσταμαι· οὕτω τις ἔρωσ δεινὸς ἐνδέδυκε τῆς περὶ ταῦτα γυμνασίας, μὴ οὖν μηδὲ σὺ φθονήσης προσανατριψάμενος σαυτόν τε ἅμα καὶ ἐμὲ ὀνήσαι.

THÉODORE. — Il n'est pas facile, Socrate, quand on est assis à côté de toi, de ne pas te donner la réplique. Au contraire, moi, tout à l'heure, j'ai dit des bêtises, quand j'ai affirmé que tu me concéderais de ne pas me déshabiller, et que tu ne m'y forcerais pas à la manière des Lacédémoniens. Toi, d'ailleurs, c'est vers Skiron que tu m'as l'air de tendre plutôt. Car le règlement qu'imposent les Lacédémoniens, c'est de partir ou de se déshabiller, tandis que toi, tu m'as plutôt l'air de jouer ton rôle à la manière d'Antée : celui qui s'est approché, tu ne le lâches pas avant de l'avoir déshabillé et forcé à lutter avec toi sur le terrain des discours.

SOCRATE. — Oui, tu as très bien dépeint ma maladie, Théodore ; encore que moi, j'y mette encore plus d'opiniâtreté qu'eux. Car déjà des milliers d'Héraclès et de Thésée, des athlètes de la parole, m'ont trouvé sur leur chemin, et m'ont battu en toute facilité, mais moi, je n'en cède pas davantage la place : tellement m'a envahi une sorte de dangereux amour pour l'entraînement à ces choses-là. Toi non plus, donc, ne refuse pas de te frotter à moi : tu te rendras service à toi-même en même temps qu'à moi.

**T14** Kylix attique du *British Museum* [1850,0302.3], 440-430 av. J.-C., détail : Thésée et Skiron  
(source : Cecil Smith, « *Kylix with the deeds of Theseus* », *The Journal of Hellenic Studies*, 2, 1881, p. 57-64)



**T15** Plutarque, Vie de Thésée, 10.

Σκείρωνα δὲ πρὸ τῆς Μεγαρικῆς ἀνείλε ρίψας κατὰ τῶν πετρῶν, ὡς μὲν ὁ πολὺς λόγος ληστεύοντα τοὺς παριόντας, ὡς δ' ἔνιοι λέγουσιν ὕβρει καὶ τρυφῇ προτείνοντα τῷ πόδε τοῖς ξένοις καὶ κελεύοντα νίπτειν, εἶτα λακτίζοντα καὶ ἀπωθοῦντα νίπτοντας εἰς τὴν θάλασσαν. οἱ δὲ Μεγαρόθεν συγγραφεῖς ὁμόσε τῇ φήμῃ βαδίζοντες καὶ 'τῷ πολλῷ χρόνῳ', κατὰ Σιμωνίδην, 'πολεμοῦντες', οὐθ' ὕβριστὴν οὔτε ληστὴν γεγονέναι τὸν Σκείρωνα φασιν, ἀλλὰ ληστῶν μὲν κολαστὴν, ἀγαθῶν δὲ καὶ δικαίων οἰκεῖον ἀνδρῶν καὶ φίλον. Αἰακὸν τε γὰρ Ἑλλήνων ὀσιώτατον νομίζεσθαι, καὶ Κυχρέα τιμὰς θεῶν ἔχειν Ἀθήνησι τὸν Σαλαμίνιον, τὴν δὲ Πηλέως καὶ Τελαμῶνος ἀρετὴν ὑπ' οὐδενὸς ἀγνοεῖσθαι. Σκείρωνα τοίνυν Κυχρέως μὲν γενέσθαι γαμβρόν, Αἰακοῦ δὲ πενθερόν, Πηλέως δὲ καὶ Τελαμῶνος πάππον, ἐξ Ἑνδηίδος γεγονότων τῆς Σκείρωνος καὶ Χαρικλοῦς θυγατρὸς· οὐκ οὐκ εἶναι τῷ κακίστῳ τοὺς ἀρίστους εἰς κοινωνίαν γένους ἐλθεῖν, τὰ μέγιστα καὶ τιμιώτατα λαμβάνοντας καὶ δίδοντας. [...] ταῦτα μὲν οὖν ἔχει τοιαύτας ἀντιλογίας.

Avant d'entrer dans la Mégaride, il tua Skiron, en le précipitant du haut des rochers. Suivant l'opinion la plus répandue, ce brigand détroussait les passants ; selon quelques autres, il poussait l'insolence et l'orgueil jusqu'à tendre ses pieds aux étrangers et à leur commander de les laver, puis, tandis qu'ils le faisaient, il les poussait d'un coup de talon dans la mer. Mais les historiens originaires de Mégare vont à l'encontre de cette tradition, « faisant ainsi la guerre », comme dit Simonide, « à la plus haute antiquité ». Ils prétendent que Skiron n'était ni un criminel ni un brigand, et qu'au contraire, il châtiât les brigands et qu'il était parent et ami d'hommes honnêtes et justes. En effet, Éaque, disent-ils, passe pour le plus saint des Grecs, Cychrée de Salamine jouit des honneurs divins à Athènes, et la vertu de Pélée et de Télamon n'est ignorée de personne. Or, Skiron était gendre de Cychrée, beau-père d'Éaque, grand-père de Pélée et de Télamon, nés d'Endeis, fille de Skiron et de Chariclo. Il n'est pas vraisemblable que les meilleurs des hommes soient entrés dans l'alliance du plus méchant, en recevant de lui et en lui donnant les gages les plus importants et les plus précieux. [...] Telles sont les contradictions qui existent sur ce sujet (tr. Flacelière, Chambry, Juneaux).

**T16** Cratère d'Euphronios, 515-510 av. J.-C., musée du Louvre [G 103], Héraclès et Antée.



ΣΩ. — [...] σκόπει γάρ, ὦ Θεόδωρε, εἰ ἐθέλοι ἄν τις τῶν ἀμφὶ Πρωταγόραν ἢ σὺ αὐτὸς **διαμάχεσθαι** ὥς οὐδεὶς ἡγεῖται ἕτερος ἕτερον ἀμαθῆ τε εἶναι καὶ ψευδῆ δοξάζειν.

ΘΕΟ. — ἀλλ' ἄπιστον, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. — καὶ μὴν εἰς τοῦτό γε ἀνάγκης ὁ λόγος ἥκει ὁ πάντων χρημάτων μέτρον ἀνθρώπων λέγων.

ΘΕΟ. — πῶς δῆ;

ΣΩ. — ὅταν σὺ κρίνας τι παρὰ σαυτῷ πρὸς με ἀποφαίνῃ περὶ τίνος δόξαν, σοὶ μὲν δὴ τοῦτο κατὰ τὸν ἐκείνου λόγον ἀληθὲς ἔστω, ἡμῖν δὲ δὴ τοῖς ἄλλοις περὶ τῆς σῆς κρίσεως πότερον οὐκ ἔστιν κριταῖς γενέσθαι, ἢ αἰεὶ σὲ κρίνομεν ἀληθῆ δοξάζειν; ἢ μυριοὶ ἐκάστοτέ σοι μάχονται ἀντιδοξάζοντες, ἡγούμενοι ψευδῆ κρίνειν τε καὶ οἶεσθαι;

ΘΕΟ. — νῆ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, **μάλα μυριοὶ δῆτα**, φησὶν Ὅμηρος, οἳ γέ μοι τὰ ἐξ ἀνθρώπων πράγματα παρέχουσιν.

ΣΩ. — τί οὖν; βούλει λέγωμεν ὥς σὺ τότε σαυτῷ μὲν ἀληθῆ δοξάζεις, τοῖς δὲ μυριοῖς ψευδῆ;

ΘΕΟ. — ἔοικεν ἔκ γε τοῦ λόγου ἀνάγκη εἶναι.

ΣΩ. — τί δὲ αὐτῷ Πρωταγόρα; ἄρ' οὐχὶ ἀνάγκη, εἰ μὲν μὴδὲ αὐτὸς ᾤετο μέτρον εἶναι ἀνθρώπων μὴδὲ οἱ πολλοί, ὥσπερ οὐδὲ οἴονται, μὴδενὶ δὲ εἶναι ταύτην τὴν ἀλήθειαν ἣν ἐκεῖνος ἔγραψεν; εἰ δὲ αὐτὸς μὲν ᾤετο, τὸ δὲ πλῆθος μὴ συνοίεται, οἴσθ' ὅτι πρῶτον μὲν ὅσω πλείους οἷς μὴ δοκεῖ ἢ οἷς δοκεῖ, τοσοῦτω μᾶλλον οὐκ ἔστιν ἢ ἔστιν.

SOCRATE. — Réfléchis en effet, Théodore, si l'un de ceux du parti de Protagoras, ou toi-même, accepterait de se battre jusqu'au bout (*diamachesthai*) affirmant qu'en aucun cas on ne croit qu'autrui est dépourvu d'intelligence et a pour opinion quelque chose de faux. THÉODORE. — Mais on n'y accorderait pas foi, Socrate.

SOCRATE. — Et pourtant, c'est bien à cela qu'elle en vient à nous forcer, la phrase qui dit que l'homme est mesure de toutes choses.

THÉODORE. — Vraiment ? De quelle façon ?

SOCRATE. — Quand, toi, ayant de ton côté porté un jugement, tu declares à mon intention, sur un sujet quelconque, une opinion, admettons, conformément à ce qu'il dit, que cela soit vrai pour toi. Mais nous, les autres, n'avons-nous pas à devenir juges au sujet de ton jugement ? Ou bien jugeons-nous toujours que tes opinions sont vraies ? Ou bien, chaque fois, entrent-ils par milliers en conflit avec toi, ceux qui ont l'opinion contraire et qui estiment faux ton jugement et ta croyance ?

THÉODORE. — Oui, par Zeus, Socrate, par myriades entières, vraiment, c'est ce que dit Homère, qui me donnent tout le souci qui peut venir d'êtres humains.

SOCRATE. — Alors quoi ? Veux-tu que nous disions que toi, à ce moment-là, tu as pour opinion quelque chose qui pour toi est vrai, mais qui est faux pour ceux qui se comptent par myriades ?

THÉODORE. — Cela a l'air, d'après ce qu'il dit en tout cas, d'être une nécessité.

SOCRATE. — Et pour Protagoras lui-même, que veux-tu que nous disions ? Première hypothèse : s'il ne croyait même pas lui-même que l'homme est mesure, et si la masse des gens ne le croyait pas non plus, comme d'ailleurs c'est le cas, est-ce que ce ne serait pas une nécessité qu'elle ne soit pour personne, cette vérité qu'il a écrite ? Mais dans le cas où lui le croit, alors que la multitude ne partage pas sa croyance, tu sais que, premièrement, plus ceux à qui « il ne semble pas » sont supérieurs en nombre à ceux auxquels « il semble », plus ce qui ne semble pas a de titres à ne pas être plutôt qu'à être.

**T18** Platon, *Théétète*, 180e5-181b5.

ΣΩ. — [...] κατὰ μικρὸν γὰρ προϊόντες λελήθαμεν ἀμφοτέρων εἰς τὸ μέσον πεπτωκότες, καὶ ἂν μὴ πῃ ἀμυνόμενοι διαφύγωμεν, δίκην δώσομεν ὥσπερ οἱ ἐν ταῖς παλαίστραις διὰ γραμμῆς παίζοντες, ὅταν ὑπ' ἀμφοτέρων ληφθέντες ἔλκωνται εἰς τὰναντία. δοκεῖ οὖν μοι τοὺς ἐτέρους πρότερον σκεπτέον, ἐφ' οὗσπερ ὠρμήσαμεν, τοὺς ῥέοντας, καὶ ἐὰν μὲν τι φαίνωνται λέγοντες, συνέλξομεν μετ' αὐτῶν ἡμᾶς αὐτούς, τοὺς ἐτέρους ἐκφυγεῖν πειρώμενοι· ἐὰν δὲ οἱ τοῦ ὅλου στασιῶται ἀληθέστερα λέγειν δοκῶσι, φευξόμεθα παρ' αὐτοὺς ἀπ' αὐτῶν τὰ ἀκίνητα κινούντων. ἀμφότεροι δ' ἂν φανῶσι μηδὲν μέτριον λέγοντες, γελοῖοι ἐσόμεθα ἡγούμενοι ἡμᾶς μὲν τι λέγειν φαύλους ὄντας, παμπалаίους δὲ καὶ πασσόφους ἄνδρας ἀποδοκιμακότες. ὅρα οὖν, ὦ Θεόδωρε, εἰ λυσιτελεῖ εἰς τοσοῦτον προῖέναι κίνδυνον.

SOCRATE. — Car ayant avancé petit à petit, nous voilà tombés inopinément au milieu des deux camps, et si d'un côté ou de l'autre on ne nous aide pas à fuir, nous allons être perdants, comme les joueurs, dans les palestres, qui sont sur la ligne, quand, saisis par les deux camps, ils sont tirés en sens contraires. À mon avis, donc, il faut examiner d'abord les autres, vers qui nous nous sommes élancés, les liquides, et s'il nous apparaît qu'ils disent quelque chose, nous les aiderons à nous tirer de leur côté, pour essayer d'échapper aux autres ; mais si les partisans du tout ont l'air de dire plus vrai, nous fuirons chez eux, quittant au contraire ceux qui meuvent l'immobile. Et s'il se révèle que les uns et les autres parlent sans mesure, nous aurons le ridicule de croire que c'est nous, qui ne valons rien, qui disons quelque chose, tandis que ces hommes vénérables et de toute compétence, nous avons rejeté leur candidature. Vois donc, Théodore, s'il vaut la peine de s'approcher d'un tel danger.

**T19** Platon, *Théétète*, 183e3-184a2.

ΣΩ. — Μέλισσον μὲν καὶ τοὺς ἄλλους, οἱ ἐν ἐστὸς λέγουσι τὸ πᾶν, αἰσχυνόμενος μὴ φορτικῶς σκοπῶμεν, ἥττον αἰσχύνομαι ἢ ἓνα ὄντα Παρμενίδην. Παρμενίδης δέ μοι φαίνεται, τὸ τοῦ Ὀμήρου, “αἰδοῖός τέ μοι” εἶναι ἅμα “δεινός τε.” συμπροσέμειξα γὰρ δὴ τῷ ἀνδρὶ πάνυ νέος πάνυ πρεσβύτης, καὶ μοι ἐφάνη βάθος τι ἔχειν παντάπασι γενναῖον.

SOCRATE. — Méliossos et le reste de ceux qui déclarent le tout un et immobile, même si j'ai honte à l'idée de les examiner sans finesse, j'en ai moins honte que d'examiner ainsi l'unique qu'est Parménide. Parménide me paraît, le mot est d'Homère, être « pour moi à respecter » et en même temps « à redouter ». Car le fait est que je me suis trouvé en compagnie de l'homme, moi tout jeune et lui très vieux, et il m'a paru avoir une sorte de profondeur qui, en tout point, dénote une grande race.

ΣΩ. — μὴ τοίνυν, ὦ ξένε, ἡμῶν τήν γε πρώτην αἰτησάντων χάριν ἀπαρνηθεὶς γένη, τοσόνδε δ' ἡμῖν φράζε. πότερον εἴωθας ἥδιον αὐτὸς ἐπὶ σαυτοῦ μακρῷ λόγῳ διεξιέναι λέγων τοῦτο ὃ ἂν ἐνδείξασθαι τῷ βουλευθῆς, ἢ δι' ἐρωτήσεων, οἷόν ποτε καὶ Παρμενίδῃ χρωμένῳ καὶ διεξιόντι λόγους παγκάλους παρεγενόμην ἐγὼ νέος ὢν, ἐκείνου μάλα δὴ τότε ὄντος πρεσβύτου;

ΞΕ. — τῷ μὲν, ὦ Σώκρατες, ἀλύπως τε καὶ εὐηνίως προσδιαλεγομένῳ ῥᾶον οὕτω, τὸ πρὸς ἄλλον· εἰ δὲ μὴ, τὸ καθ' αὐτόν.

ΣΩ. — ἔξεστι τοίνυν τῶν παρόντων ὃν ἂν βουλευθῆς ἐκλέξασθαι, πάντες γὰρ ὑπακούονται σοι πρῶως· συμβούλῳ μὴν ἐμοὶ χρώμενος τῶν νέων τινὰ αἵρήσῃ, Θεαίτητον τόνδε, ἢ καὶ τῶν ἄλλων εἴ τίς σοι κατὰ νοῦν.

ΞΕ. — ὦ Σώκρατες, αἰδῶς τίς μ' ἔχει τὸ νῦν πρῶτον συγγενόμενον ὑμῖν μὴ κατὰ σμικρὸν ἔπος πρὸς ἔπος ποιεῖσθαι τήν συνουσίαν, ἀλλ' ἐκτείναντα ἀπομηκύνειν λόγον συχνὸν κατ' ἑμαυτόν, εἴτε καὶ πρὸς ἕτερον, οἷον ἐπίδειξιν ποιούμενον· τῷ γὰρ ὄντι τὸ νῦν ῥηθὲν οὐχ ὅσον ὧδε ἐρωτηθὲν ἐλπίσειεν ἂν αὐτὸ εἶναι τίς, ἀλλὰ τυγχάνει λόγου παμμήκους ὢν. τὸ δὲ αὖ σοὶ μὴ χαρίζεσθαι καὶ τοῖσδε, ἄλλως τε καὶ σοῦ λέξαντος ὡς εἶπες, ἄξενόν τι καταφαίνεται μοι καὶ ἄγριον. ἐπεὶ Θεαίτητόν γε τὸν προσδιαλεγόμενον εἶναι δέχομαι παντάπασιν ἐξ ὧν αὐτός τε πρότερον διείλεγμα καὶ σὺ τὰ νῦν μοι διακελεύῃ.

SOCRATE. — Ne décline donc pas, Étranger, la première faveur que nous te demandons, et veuille répondre à cette question : à quelle méthode, pour mener à bien ta démonstration, va ta préférence, un discours long, ou bien des interrogations, comme celles utilisées jadis par Parménide, qui développa des arguments merveilleux en ma présence, lorsque j'étais jeune et qu'il était déjà très vieux ?

L'ÉTRANGER. — Quand l'interlocuteur est agréable et docile, Socrate, la méthode du dialogue est la plus facile. Sinon, on se trouve seul à parler.

SOCRATE. — En ce qui concerne l'interlocuteur, tu as la possibilité de choisir qui tu voudras parmi ceux qui sont devant toi, car ils seront tous des partenaires complaisants. Mais, si tu veux suivre mon avis, choisis-le parmi les jeunes ; Théétète, par exemple, ou quelque autre selon ton bon vouloir.

L'ÉTRANGER. — J'ai un peu honte, Socrate, car aujourd'hui c'est la première fois que je me trouve parmi vous, et, au lieu d'entamer une conversation constituée de phrases concises, un mot répondant à un autre, je suis certain de m'engager dans un discours pesant, soit en m'adressant à moi-même, soit en m'adressant à un autre, comme si je faisais une conférence. Car, en réalité, ce que nous traitons n'est pas aussi simple à répondre qu'on pourrait le croire ; il nécessite un long discours. Cependant, il serait contraire à l'hospitalité et grossier de ne pas te complaire, à toi et à tes amis, surtout après ce que tu viens d'exprimer. J'accepte donc complètement Théétète comme interlocuteur, non seulement parce que je me suis déjà entretenu avec lui, mais aussi parce que toi-même viens de m'y inviter (trad. Cordero, légèrement modifiée).